

Série/**Dans les coulisses de Disneyland Paris (2/5)**

Il va réveiller le château de la Belle au bois dormant



CHESSY (SEINE-ET-MARNE), LE 29 DECEMBRE. Daniel Delcourt est responsable de la division spectacles à Disneyland Paris. (LP/J. CLORIS.)

Pour célébrer le 15^e anniversaire de Disneyland Paris, les équipes du parc de Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne) se mobilisent. Suite de notre série sur ceux qui, dans l'ombre, préparent les festivités, prévues le 1^{er} avril.

DES DOSSIERS roses s'empilent sur le bois noir de la table. Le 15^e anniversaire de Disneyland Paris en feuilles de papier et en prévisions. Agé de 44 ans, Daniel Delcourt, responsable de la division spectacles à Disneyland Paris, dirige les équipes qui ont imaginé ces festivités. Sa mission la plus symbolique : relooker le fameux château de la Belle au bois dormant.

Les flèches des toits seront bientôt enlevées pour faire place à quinze statues représentant des personnages incontournables de la famille Disney. Juchées sur des couronnes dorées, elles seront coiffées d'une bougie qui sera illuminée chaque soir. La fée Clochette, marraine du jubilé, dessinera une arabesque au

sommet du château. Mi-mars, « la seule nacelle en Europe » capable de transporter quinze techniciens à plus de 45 mètres de hauteur permettra de monter les sculptures jusqu'aux toits. L'opération, de nuit, se déroulera très vite : entre les festivités irlandaises de la Saint-Patrick et les derniers jours de mars. « Une seule chose ne change jamais : la date d'ouverture. Pour nous, c'est un stress mais aussi une stimulation », assure Daniel Delcourt en désignant le calendrier.

« Un parcours atypique »

Dernière son bureau, une coupure de presse, encadrée, attire l'œil. « Disney : les grévistes jouent à cache-cache avec Mickey ». « Lors des mouvements sociaux qui se sont déroulés ici en septembre, personne dans mes services n'a débrayé. J'en suis très fier. Le travail qu'on a fait en amont a payé. » Et c'est sans doute ce travail qui explique que, depuis onze ans, Daniel Delcourt ait pour mission d'éteindre les feux couvant de

Disney. Tous les dix-huit mois en moyenne, il fait le grand écart entre deux postes. « J'ai un parcours atypique, admet tout sourire ce Belge formé à l'école hôtelière. J'ai commencé mon parcours ici comme manager de restaurant. » Il prend aujourd'hui même la tête des hôtels Disney. Près de 5 700 chambres, des centaines d'employés... « Comme beaucoup, je suis arrivé dans cette boîte en imaginant que je n'y resterais pas cinq ans. Mais quand ils distinguent quelqu'un qui veut bien faire, ils lui donnent sa chance », plaide-t-il. Il a néanmoins posé une condition : continuer à piloter le 15^e anniversaire jusqu'au 1^{er} avril. « Pas question de lâcher ces dossiers. Ce sera du jamais-vu. »

JULIE CLORIS

DEMAIN

Katy Harris, metteur en scène de la Parade des rêves

Le come-back réussi de Faithless

FAITHLESS a connu la gloire. C'était en 1996 avec un drôle de morceau électronique glacial, « *Insomnia* ». Une voix aussi paresseuse que mystérieuse, aux accents rap, venait se poser sur une mélodie envoiante construite autour de quelques notes répétitives. Le tube fut usé jusqu'à la corde comme bande-son en tout genre. On découvrait alors Rollo Armstrong, tête pensante d'un groupe dans lequel chantait sa sœur, alors inconnue : Dido. Entre-temps, la frangine est devenue une star mondiale tandis que Faithless poursuivait sa carrière en Angleterre. C'est à peine si son nouvel album, « *To All New Arrivals* », sorti

en fin d'année, a été remarqué. Dommage. Car Rollo y a convié quelques voix amies qui font des merveilles. Dido, évidemment, planant sur des claviers vaporeux. Plus surprenant, Robert Smith, le leader de The Cure, participe à une étonnante relecture de son « *Lullaby* », baptisé « *Spiders, Crocodiles and Kryptonite* ». Pour l'occasion, l'homme en noir a même accepté de rechanter son tube de 1988. Un peu plus loin, c'est l'inattendue Cat Power qui offre son timbre écorché sur le magnifique « *Kind of Peace* ». Une jolie surprise.

E.M.

Faithless, « To All New Arrivals », Because, 15 €.

France 3, 20 h 50/**Nouveauté**

Valérie Benaim retente sa chance

QUAND on l'appelle en ces lendemains de fêtes, Valérie Benaim semble nager dans le bonheur. « Pour moi, l'année commence bien », lâche-t-elle joyeuse. Disparue de l'antenne de France 3 après l'échec du magazine « Jules et les filles » il y a un an, l'animatrice reviendra en effet ce soir à 20 h 50 à la tête de « la Grande Illusion », un nouveau divertissement où quatre illusionnistes piégeront anonymes et personnalités (Jean-Pierre Castaldi, Djibril Cissé, Patrick Bosso, Vincent McDoom). Une version corrigée de « Surprises sur prise » ? « En télévision, personne n'a rien inventé. Mais chacun met sa propre patte, réplique Valérie Benaim. *La Grande Illusion* repose sur un concept bon enfant et de jeunes magiciens dynamiques, qui apportent une valeur ajoutée. »

« Prendre des risques »

On imagine un nouveau départ pour la brune présentatrice de 37 ans, pénalisée par deux expériences malheureuses successives avec « J'y vais, j'y vais pas » (interrompu en janvier 2005) et « Jules et les filles » (arrêté en octobre 2005 un mois après son lancement). Elle préfère parler de « nouvelle impulsion ». « J'ai toujours

gardé des contacts avec France 3 et la direction de France Télévisions. L'arrêt de *J'y vais, j'y vais pas* avait laissé à l'équipe un goût d'inachevé. La machine était repartie avec *Jules et les filles*. Mais, cette fois, les scores étaient moins importants et la nouvelle direction n'adhérait pas à la ligne éditoriale. On m'a cependant assuré que cela ne me remettait pas en cause et que je faisais toujours partie de la famille France Télévisions. »

Privée d'émission sur le service public, Valérie Benaim n'a pas chômé. « J'ai continué à travailler sur la chaîne Fox Life jusqu'en juin dernier et j'ai commencé un livre, une enquête sérieuse sur les femmes, le travail et la maternité. » Outre « la Grande Illusion », qui pourrait être reconduite si le public suit, la journaliste transfuge de la Une assure peaufiner d'autres projets avec France 3. « Je ne regrette pas d'avoir quitté TF 1 où j'ai grandi et beaucoup appris. Sur France Télévisions, j'ai découvert une autre façon d'appréhender les choses. Il faut savoir prendre des risques », dit-elle en rêvant de piloter une émission culturelle en soirée.

CARINE DIDIER



Valérie Benaim présente ce soir « la Grande Illusion » où quatre illusionnistes piégeront anonymes et personnalités. (DR.)

VU HIER SOIR

Les années folles de Cristiana Reali

■ France 2, 20 h 50/« Chat bleu, chat noir » (1/2). Dans « le Bal des célibataires », Sylvaine avait déjà remis sur pied un village déserté par tous ses hommes, morts au champ d'honneur de la Grande Guerre. Elle pouvait faire encore mieux : transformer un cabaret minable du Montparnasse des années 1920, le Chat bleu, en dernier caf'conc' où l'on cause, attirant le tout-Paris, du photographe Man Ray au peintre Fougère, personnages réels qui apparaissent dans cette première partie. On assistait aussi aux débuts du cinéma, avec une très belle scène où Cristiana Reali — alias Sylvaine — se livrait à ses premiers essais de comédienne devant une caméra, mimant toutes

les expressions, de la peur à la passion. Elle les vivra pour de vrai, ces émotions, déchirée entre trois hommes : Auxence (Julien Baumgartner), le père de sa fille, dont cette femme moderne est séparée ; Edmond, un journaliste de « l'Action française » (Robin Renucci) ; et Joseph (Grégory Fitoussi), cinéaste polonais qui triomphe à Paris. « Tu me quittes pour un juif ! » a lancé le deuxième à Sylvaine quand elle a succombé aux charmes du troisième. L' amoureux déçu a fait saccager le Chat bleu par ses nerfs, proférant des insultes antisémites. L'épisode suivant, ce soir, passant de 1925 à 1939, s'intitule « Chat noir »...

Y.J.

Le CD du Jour



A nos lecteurs

Notre rubrique « Les succès de la semaine » sera de retour mardi prochain.